

OLIVERIO GIRONDO

POÈMES - POEMAS

Traduction de

MARIE THABUY RAMALINGAM



COLLECTION NADIR

Edité par les soins du Centre Culturel Argentin, Paris.

OLIVERIO GIRONDO

Nació en 1891 y murió en 1967, en Buenos Aires.

Obras principales:

- Veinte poemas para ser leídos en el tranvía (1922)
- Calcomanías (1925)
- Espantapájaros (1932)
- Persuasión de los días (1942)
- Campo nuestro (1946)
- En la mismédula (1954).

INTRODUCTION

Lorsque nous abordons la poésie de Gironde nous sommes dès l'abord éblouis par l'éclat de sa force vitale. Non pas une exubérance baroque, la volupté des moulures, l'ornementation, mais la fascinante fraîcheur avec laquelle il s'empare des choses pour les interroger, ébahi devant l'énigme qu'elles offrent en intégrant le monde. Il n'ouvre pas lentement la porte, pour jeter d'abord un coup d'œil prudent sur l'inconnu qui se manifeste dans le flux sans fin des êtres et des formes, dans le tourbillon de la vie. Gironde ouvre soudain la porte, à deux battants. Il part alors comme un fou à la chasse au paysage, aux visions exubérantes au sein desquelles il est tombé, tel un hôte inattendu. Nous sentons que son pouvoir est l'avidité, le désir, anxieux, insatiable, de vivre en communion avec chaque particule de cette planète mystérieuse, si prodigue de plaisir et d'effroi. De vivre avec chaque goutte de pluie, chaque grain du sable de toutes les côtes du monde. Chaque instant est une ivresse. Tout se charge d'une énergie frénétique, bondit, se déforme, retombe, dans la plénitude du mouvement, qu'il s'agisse d'une mouche ou d'une montagne. Le voyage, le déplacement, la course en quête de tout ce que chaque vague du monde fait résonner dans le cœur. Tel est le chant de sa jeunesse, quand le concret le fascine encore, face à la réalité sensuelle, débridée, resplendissante, qui s'offre à lui partout.

Ses premiers poèmes ne laissent pas le moindre interstice où puisse se glisser l'abstraction. Tout en eux est plastique, débordant de force. C'est en réalité une célébration, un acte de grâce, un brouhaha allègre. Bien que sa

perspective soit particulièrement sensible au grotesque, à capter l'éternel déphasage entre les attitudes et l'environnement de l'humain et son sens de l'absolu, sa perception ne connaît ni la rancœur ni la dérision. Il ne met pas en relief le difforme ou le ridicule pour humilier, mais plutôt avec un sentiment de profonde solidarité envers les choses, avec tendresse même.

Son avidité ne le quitte pas. Elle l'entraînera en enfer, comme toute avidité, qu'elle porte sur l'amour ou sur la vérité. Son propre élan l'oblige à traverser les murs, la gloire luxuriante des villes et des mers, le décor de chaque lieu et de chaque rencontre. Sa voie va vers le feu central, vers ce sommet où se fondent l'éclat du monde et l'éclat désemparé, infini, de l'homme dans son abandon cosmique. Il ne s'arrêtera pas sur le seuil, quoiqu'il connaisse l'ultime amertume: «*je ne touche rien en tout...*». Il poursuivra, même ainsi, une aventure qui va d'une réalité éclatante d'énergie vitale jusqu'à la solitude ultime de l'être, de l'homme soutenu par ses étamines trop tendues devant le sentiment du néant et de l'absurde total. Quatre de ses vers résumant ce périple aux antipodes:

En busca fui de todo
y más y más y más
paria voraz y solo
y por demás demás

(Je partis en quête de tout
et plus et plus et plus
paria vorace et solitaire
et du reste en vain)

A l'expressionnisme vibrant et à la vision de l'immédiat qu'offrent ses deux premiers livres, et après ce moment admirable où il commence à perdre l'équilibre sur la terre ferme: *Espantapájaros*, succède le rejet exaspéré d'une existence avilie dans *Persuasión de los días*, qui débouchera

sur le volcan final de *En la masmédula*, livre qui constitue une expérience unique dans le domaine de la langue. Le sentiment tragique du néant s'exprime à travers ces poèmes non pas comme le solde ou le bilan à distance d'une expérience, mais comme un véritable «contact» avec le mystère, au-delà du concept et du discours. Signe et son se stimulent l'un l'autre, propagent des significations plus vastes que les sémantiques, créent un rythme incantatoire, une sorte de prière magique au sens le plus littéral.

Mais, malgré le conflit, parfois chauffé à blanc, entre l'avidité de vivre et son fond d'énigme et de terreur, le message de Gironde n'est pas d'un désespoir total. Cette force existentielle déchirée entre l'éblouissement de la vie et son ombre, a un sens en elle-même. Malgré tout, du fin fond de l'orphelinage infini de l'être, et face à tous les pourquoi sans réponse, Gironde laisse une lueur d'espoir, aussi faible soit-elle, avec son «et cependant...», derrière lequel peut se dissimuler encore la révélation.

ENRIQUE MOLINA

TABLE DES MATIÈRES

EPOUVANTAIL (1932):

12 pag. 13

PERSUASION DES JOURS (1942):

Sable »	17
Où? »	19
Communion plenière »	21
2 »	25
4 »	27
Souris - Sirène - Faustienne »	33
Invitation au vomissement »	37
Eroulement »	39
Dichotomie non-sanglante »	43
Tourbillon »	45
Prédilection évanescence »	47
Attente »	49
A pleine pleurs »	55
Ce que nous attendons »	61

NOTRE TERRE (1946):

Euphorie »	69
Nocturne »	73

DANS LA MASSEMOELLE (1954):

Le mélange	pag.	79
Nuit totem	»	81
Alors seulement	»	83
Aridedentement	»	85
Le pur non	»	87
Rade animique	»	89
Ma lumienne	»	91
Tropes	»	93
Jusqu'à la mourir	»	97
Boufféebouchées	»	101
Jegosillage	»	105
Balleoué	»	107
Destin	»	109
Tapetombe	»	113
Il faudrait	»	117
Mythe	»	121
Lassitude	»	123

RATA - SIRENA - FÁUSTICA

¿TE MOLESTA que roa tu techo,
tu silencio?

Pero dime
— si puedes —
¿qué haces,
allí,
sentado,
entre seres ficticios
que en vez de carne y hueso
tienen letras,
acentos,
consonantes,
vocales?

¿Te halaga,
te divierte
que te miren,
se acerquen,
y den vueltas y vueltas
antes de permitirles
echarse,
como un perro,
en tus páginas yertas?

Podrá tu pasatiempo ser hartamente inofensivo;
pero alguien que posee los dientes más prolijos,
más agrios que los míos,
al elegir la víscera que ha de roerte un día

SOURIS - SIRÈNE - FAUSTIENNE

CELA TE GÊNE-T-IL que je ronge ton toit,
ton silence?

Mais dis-moi
— si tu peux —
que fais-tu,
là,
assis,
au sein d'êtres fictifs
qui pour chair et pour os
ont des lettres,
des accents,
des consonnes,
des voyelles?

Cela te flatte-t-il,
t'amuse-t-il,
qu'ils te regardent,
t'approchent,
et tournent et retournent
avant que tu permettes
qu'ils se couchent,
comme un chien,
sur tes pages rigides?

Ton passe-temps pourra être fort inoffensif;
mais celui qui possède des dents plus longues,
plus aigres que les miennes,
choisissant la viscère qu'il te rongera un jour

— si es que ya no se aloja en una de tus venas —,
torna estéril y absurdo
ese fútil designio de escamotear la vida.

Allí están las ventanas
que te dan un pretexto
para abrir bien los brazos.

Asómate al marítimo
bullicio de las calles.

¿No oyes una sirena que llama desde el puerto?

— s'il ne loge pas déjà dans une de tes veines —,
rend stérile et absurde
ce futile projet d'escamoter la vie.

Les fenêtres sont là
qui te donnent un prétexte
pour ouvrir grand les bras.

Penche-toi sur le tumulte
maritime des rues.

N'entends-tu pas une sirène qui appelle depuis le port?

DICOTOMÍA INCRUENTA

SIEMPRE llega mi mano
más tarde que otra mano que se mezcla a la mía
y forman una mano.

Cuando voy a sentarme
advierto que mi cuerpo
se sienta en otro cuerpo que acaba de sentarse
adonde yo me siento.

Y en el preciso instante
de entrar en una casa,
descubro que ya estaba
antes de haber llegado.

Por eso es muy posible que no asista a mi entierro,
y que mientras me rieguen de lugares comunes,
ya me encuentre en la tumba,
vestido de esqueleto,
bostezando los tópicos y los llantos fingidos.

DICHOTOMIE NON-SANGLANTE

Toujours ma main arrive
plus tard qu'une autre main qui se mêle à la mienne
et elles forment une main.

Lorsque je vais m'asseoir
j'observe que mon corps
s'assied sur un autre corps qui vient juste de s'asseoir
là où je m'assieds.

Et à l'instant précis
d'entrer dans une maison,
je découvre que j'y étais déjà
avant d'être arrivé.

Il est donc très possible que je n'assiste pas à mon
enterrement,
et que tandis que l'on m'inondera de lieux communs,
déjà je serais dans la tombe,
habillé en squelette,
bâillant sous les clichés et les pleurs simulés.

*Achevé d'imprimer
dans la Tipo-Litografia Armena
San Lazzaro degli Armeni
Venezia
au mois de mai 1983*

La Collection Nadir, consacrée à la diffusion des poètes argentins, est créée et dirigée par Abel Posse.

Sans valeur commerciale.

Couverture de Silvia Maddonni.